

# LE MAITRE DE L'INVISIBLE

N° 2 **DEMAIN UNE GRANDE  
VILLE SAUTERA**



© Maison d'Ailleurs

*Au pays foisonnant de l'imaginaire, le canton de la science-fiction nous a offert parmi les plus beaux spécimens de Méchants. Des Méchants terrifiants de fourberie et de puissance. Et de complexité. Visite guidée.*

TEXTE BARBARA MULLER

## MAL DE L'ESPACE



«Le mal que font les hommes vit après eux; le bien est souvent enseveli avec leurs cendres.» William Shakespeare

Le Gentil au royaume de la perfection, c'est terrassant d'ennui. Le Gentil ne devient intéressant, ne révèle son potentiel, que grâce au Méchant. Et si possible un Méchant de première classe. Comme la science-fiction en a produits par cartons.

SF pour les intimes, la science-fiction n'en finit pas d'avoir mauvaise réputation. Au mieux, on la boude. Au pire, on lui taille un costard. Sans connaissance de cause. Trop d'espace, trop d'armures ablatives, trop de champs de confinement, trop de droïdes protocolaires, trop de répliquants, trop de guirlandes de Noël ravalées en costume de Mercurien malveillant. Des navets aux chefs-d'œuvre, elle parle pourtant – tellement, seulement, finement, dramatiquement – de nous. Humains vivant en société, complotant, commerçant et technologisant.

### SI LOINTAINS, SI PROCHES

C'est à force de scruter leurs pairs, de les étudier, et surtout de suivre une idée, un fonctionnement ou une technologie en en prolongeant les conséquences dans leurs derniers retranchements, que les auteurs SF ont produit un décor mythologique si riche. Décor dans lequel on puise au quotidien, et à la pelle, pour construire notre expérience et lui donner du sens. Décor dans lequel prospèrent les Méchants. Les modèles en acier trempé, comme Dark Vador. Les modèles quasi-insurmontables, comme les Martiens de *La guerre des mondes*. Les modèles fascistes, comme le chancelier Sutler de *V pour Vendetta*. Mais prenons un homme qui s'y connaît pour nous en parler.

Marc Atallah. La trentaine à quelques grammes près. Fait rare, il a été élevé à la triple mamelle de la physique, de la philosophie et du français, le tout scellé par une thèse sur la science-fiction. Depuis une brassée de semaines, il est, très logiquement, à la tête de la Maison d'Ailleurs à Yverdon. Un drôle d'endroit où les gens – fictifs ou réels – de la SF, de l'utopie et des voyages extraordinaires prennent leurs aises.

### IMPOSSIBLE UTOPIE

«Le traitement du bien et du mal dans l'utopie conditionne ce qui se passera par la suite dans la SF. L'utopie est basée sur l'idée que plus une cité est organisée rationnellement, plus elle doit être naturellement bonne. Comme si la rationalité de l'espace urbain allait nécessairement conduire à une moralité publique. En théorie, parce qu'en pratique il en va autrement. Thomas More l'avait bien compris, qui disait de cette cité utopique "Je la souhaite plus que je ne l'espère".» À trop raboter les marges, même à coup de bons sentiments, on empiète sur la liberté, et c'est la porte ouverte aux dérapages. «L'utopie, c'est le système considéré de l'extérieur, la dystopie (ou contre-utopie) de l'intérieur.»

### APPRENTIS SORCIERS

Arrive l'industrialisation, qui donne des ailes à l'espoir, et à la SF. Celle-ci mettant en question celui-là: «La SF a problématisé la technologie et la science. Elle a montré qu'elles ne sont pas bonnes en elles-mêmes. Alors qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, de nombreux philosophes pensaient qu'elles allaient sauver l'humanité.» Faites entrer le savant fou! Descendant ambitieux de Prométhée, de Faust et de l'apprenti sorcier de Goethe, il veut utiliser la science comme un outil pour dominer le monde. Ou la mort, comme Victor Frankenstein. «Ensuite on assiste à une évolution vers deux cas de figure: soit le savant est contaminé par le pouvoir, ou l'illusion de pouvoir, que lui donne la science. Soit il perd la maîtrise de son œuvre. Après Hiroshima, on réalise qu'on peut maîtriser un processus, mais pas ses effets et ses conséquences.» La veine post-apocalyptique se déchaînera pendant de nombreuses années. Ambiance fukushimesque.

### LE SALUT PAR LE CYBORG

Avec les années 1960, le Méchant trouve un nouveau terrain de jeu, sur le mode chevaleresque, dans de "lointaines galaxies": le *Space Opera*. Mais c'est un autre tournant de la SF qui ouvre des horizons prometteurs quant aux questions de bien et de mal. Des horizons internes, avec le cyborg. «C'est l'idée qu'une technologie non maîtrisée sur l'environnement peut produire des catastrophes terribles. Mais qu'une technologie maîtrisée sur l'humain produit la manière de se sauver de ça.» Trafiquer l'humain pour éviter ou contourner la catastrophe. L'homme «arraisonné par la technologie, comme le voit une ontologie un peu idéaliste. L'homme jaloux des objets qu'il produit parce qu'ils sont parfaits. Alors il s'autoproduit pour atteindre cette même perfection. Peut-être que ce qui choque dans le cyborg, c'est le fait que la technologie devienne interne.»

### QUESTIONS OUVERTES

Petit à petit, la technologie ne constitue plus tant l'enjeu que le paysage. «On a accepté que la technologie faisait partie du quotidien, on ne peut plus s'en passer. La question est alors: qu'est-ce qu'on en fait?» Et la réponse à cette question fait de vous un Méchant ou un Gentil: «Le savant fou ne cherche pas de sens, il cherche à dominer. Tandis que le héros problématique est en quête de sens. Même si ça ne marche pas.» La bonne science-fiction, de même, questionne les catégories de bien et de mal et laisse ce questionnement ouvert. Mais enfin, Monsieur Atallah, comment finissent ces Méchants? «Mal, en général.» FIN